

Diapason

Mai 2012

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE

Passion selon saint Matthieu de Bach.

Paris, salle Pleyel, le 8 avril.



Dimanche de Pâques, la salle Pleyel pleine à craquer est sur des charbons ardents : Marc Minkowski dirige la *Passion selon saint Matthieu*. Idéalement, il aurait fallu un écrin un peu plus intime, d'autant que le chef des Musiciens du Louvre, comme pour la *Messe en si*, est fidèle au principe du « un par partie ». Soit deux sopranos, deux altos, deux ténors, deux basses, auxquels s'adjoignent seulement quatre ripiéristes. Aucun maillon faible dans ce savant assemblage au sein duquel on retrouve Nathalie Stutzmann, Eugénie Warnier ou Christian Immler, mais deux têtes qui dépassent : celle de Marita Sølberg, soprano à la fois charnu et dardé, et surtout, celle de Markus Brutscher, Évangéliste à l'éloquence de feu qui atteint dans la seconde partie des sommets d'émotion. Ce qui frappe d'emblée, malgré les limites de l'acoustique, c'est la plénitude de la pâte sonore ; Les Musiciens du Louvre se couvrent de gloire, jusque dans le moindre solo - mention spéciale pour le continuo -, sous une battue toujours souple et généreuse qui sait introduire ce qu'il faut de tension. Au commencement était le verbe, toute la force du drame de la passion est là, vaste fresque aux couleurs vives qui sont davantage celles de Tintoret ou de Véronèse que des peintres flamands. Bonne nouvelle Minkowski reprend bientôt sa *Saint Matthieu* dans le cadre du festival qu'il dirige sur l'île de Ré (du 17 au 20 mai), puis cet été, à Beaune.

E.D.